



©MarcCoudrais

RECORDS

MATHILDE MONNIER



UNE PRODUCTION OTTO PRODUCTION ET THÉÂTRE GARONNE

OTTO
PRODUCTIONS

SCENEWEB.FR

FACE AU MUR, LE BESOIN

D'AFFRANCHISSEMENT DE MATHILDE MONNIER

CHRISTOPHE CANDONI

11.01.2022

Le nouvel opus de Mathilde Monnier, *Records*, se présente à Chaillot comme une pièce post-confinement qui propulse six danseuses renouant dans l'urgence avec la liberté et faisant de la limite une frontière à dépasser.

Créée cet automne à Montpellier (où Mathilde Monnier a dirigé pendant vingt ans le centre chorégraphique national), *Records* entre immédiatement en résonance avec l'expérience récemment éprouvée du confinement, une période jugée difficile à vivre par la chorégraphe. Il s'agit d'une pièce insolite et insolente, à la fois courte et dense, qui, en une heure, voit passer ses interprètes d'un état quelque peu comateux à celui d'une fièvre délirante. D'abord plongés dans ce qui s'apparente à une longue attente, les corps s'exposent comme en suspens, s'étirent, vacillent, avec langueur, sortent de l'engourdissement. Évidemment, ils ne tarderont pas à s'affranchir et s'affirmer à mesure qu'ils progressent vers le trip libérateur qui les attend. Un sentiment de survie gagne le groupe de femmes dont fait partie la chorégraphe elle-même qui remplace une interprète blessée. Celles-ci apparaissent vêtues d'un simple blue-jeans, le buste et les seins délibérément nus. En rien aguicheuses, et bien combattives, elles laissent progressivement place à des réflexes qui mettent en évidence, physiquement, mentalement, leur fort et salutaire désir de mobilisation, de contestation plutôt que d'assignation.

L'espace vide et blanc temporairement éclairé de coloris fluorescent assume son minimalisme et son abstraction. L'impact métaphorique de ce sas se cristallise dans les seuls éléments matériels qui le composent : un mur qui le délimite et le large écran qui le surplombe sur lequel s'affiche une nature inaccessible. Là

encore, la proposition renvoie aussi bien à l'enfermement contraint qu'à l'irrépressible besoin d'ailleurs. Sur l'image vidéo, le ciel et la mer se confondent dans un vague et profond souffle respirant. Les couleurs varient entre une grisaille nébuleuse et une solarité vive. Confinées, les danseuses évoluent en faisant montre d'un solide engagement et d'une force grandissante d'affirmation jusqu'à l'explosion. Tout dans leur danse indique la volonté de s'extirper d'un état qui limite, qui contraint, aussi bien d'un point de vue spatial et mental. Leur fuite en avant est superbement soutenue de sons composites dont le chant clair et organique de la soprano Barbara Hannigan.

Toutes en ligne, face au mur, les danseuses inventent une partition rythmique au cours de laquelle elles tapent, martèlent, fermement et obsessionnellement, à coups de pieds, l'immuable cloison qui les sépare du monde. La précision horlogère dont elles font preuve vole volontairement en éclats lors d'une dernière partie explosive où la parole accompagne une danse-défolloir empreinte d'un mélange de dadaïsme et de martialité. Cette séquence conclusive étonne, saisit, car les danseuses se surpassent en énergie et en inventivité, sortent de leurs gonds pour s'animer comme des pantins désarticulés ou des héroïnes de dessins animés. Un geyser de gestes et de sons anarchiques éructe de manière faussement confuse et incontrôlée pour créer un joyeux désordre libérateur...

CHRONIQUES DE DANSE

RECORDS /critique

ANTONELLA POLI - JOCELYNE VAYSSE

9.01.2022

La chorégraphie *Records*, créée par **Mathilde Monnier** pendant un confinement de plus de deux mois et à son issue, résulte des conditions même de cette situation : la pandémie de la COVID a installé la restriction de la vie sociétale jusqu'à « l'arrêt des activités » et « l'assignation à résidence » a interrompu les rencontres et les projets, pour Mathilde Monnier. Elle précise encore, dans une interview, être alors parvenue à se défaire « de l'ornementation et du superflu » pour l'amener à se concentrer sur le corps – dansant, mémoriel – en ce qu'elle a vécu, se remémorant ses expériences et les facultés d'incarnation de son corps confronté à la musique et à la spatialité.



© Marc Coudrais

Le plateau au sol blanc est borné par trois panneaux blancs, celui du fond de scène étant surmonté par un écran où se projette un ciel d'orage alors que grondent des roulements continus de tonnerre, accompagnant l'entrée progressive de six danseuses.

En pantalons, simples baskets et seins nus, elles longent le mur du fond, s'y accolent, certaines restent statiques, d'autres évoluent au sol ; les rôles s'inversent, elles nous regardent, répliquent des mouvements, se redressent, s'immobilisent. L'énergie émanant des coups de tonnerre semble se substituer à celles des corps des danseuses qui bougent à peine ou restent au sol exécutant des mouvements en toute lenteur.

Le thème de l'abstraction et de ses possibilités dynamiques, cher à Mathilde Monnier, se déploie sous nos yeux de spectateurs.

Le ciel nuageux s'est éclairci, peut-être est-ce le seul moyen d'exprimer le temps qui passe et diffuser un air d'optimisme dans cette période particulière : cela entraîne les danseuses à s'engager avec plus d'élan, avec des mouvements parfois frémissants ou bien frappant le mur avec force.

La temporalité rythmique chorégraphique se poursuit sur les extraits musicaux de Luigi Nono et la voix de la soprano Barbara Hannigan, entrecoupés de certains cris et bruits stridents, d'onomatopées et paroles brèves « *voilà* », « *c'est bon* », « *go* », moyens pour s'attaquer avec ironie à certains états sociétaux, accompagnée par des gestes complètement libres. Les artistes agissent brièvement à l'unisson, se dissocient dans des phrasés personnels qui animent l'espace, qui emplissent la scène. Des gestuelles variées, ralenties ou électrisées ; des attitudes gymniques ou inspirées d'arts martiaux ; des postures inventives et des sauts esquissés ; des interactions diverses font appel à la mémoire inscrite dans les fibres de leur chair, l'ensemble donnant à voir les infinies formes du vocabulaire en danse.

Le ciel finit par rosir, puis rougir, puis embraser la scène, fixant au mur les six artistes, mettant un point final à *Records*, sous les applaudissements fournis du public. *Jusqu'au 15 Janvier à Chaillot Théâtre national de la Danse.*

RESMUSICA
L'ENFANCE POP DE MATHILDE
MONNIER
DANS RECORDS
DELPHINE GOATER
8.01.2022



© Marc Coudrais

À défaut de vinyles, c'est de souvenirs que Mathilde Monnier emplit la besace de *Records*, entre jeux de récré et personnages de BD. Un infini terrain d'expérimentation et de nostalgie créé l'été dernier à Montpellier Danse.

Que font les enfants dans une cour de récréation ou un terrain vague ? Ils jouent à se mesurer, endossent des rôles qui siéent à leur fantaisie et mettent en scène leurs personnages préférés. C'est un peu ce que fait Mathilde Monnier dans *Records*.

Six femmes en position d'attente, qui regardent vers l'horizon le ciel chargé de nuages d'où percent les derniers éclats rougeoyant d'un soleil couchant. On y retrouve dans ce décor l'esprit des ciels des peintres flamands ou des pastels de Nicolas Derhillers, dans des paysages célestes filmés par Jocelyn Cottencin. La lumière, signée Éric Wurtz, est à l'unisson, baignant le plateau dans un halo orangé.

Dans cet espace presque neutre, les six femmes aux seins nus enchaînent, le plus souvent au sol, les positions d'un vocabulaire gestuel basé sur le yoga ou le Pilates. Puis elles se lancent à la verticale en donnant des coups de pied en rythme alterné contre un demi-mur. Les changements de rythme sont dictés par des

injonctions en anglais, lancées par l'une ou l'autre des danseuses.

Cette longue séquence bruitiste se poursuit par une série d'improvisations d'humeurs, à la manière de personnages de bande dessinée qui s'expriment par mots-clés ou onomatopées. Ces personnages de comics qui s'écrient « waouh ! » ou « génial ! » s'animent avec énergie dans des gestes absurdes, comme les héros enfantins. Il y a en effet quelque chose de l'enfance dans cette inventivité formelle qui ressemble plus à un jeu de cour d'école qu'à une chorégraphie.

Mais Mathilde Monnier brouille les pistes. Si ses six interprètes (et elle-même en remplacement d'une danseuse blessée) sont bien vêtues de jeans et de baskets, leur torse est nu et le bombers de soie orange qui les vêt passe d'épaule en épaule. L'enfance pop de Mathilde Monnier se teinte soudain alors de l'orange psychédélique du crépuscule, laissant un goût d'inachevé et de nostalgie.

Toute La Culture.

TOUTE LA CULTURE

RECORDS : LES AMAZONES DE MATHILDE MONNIER NOUS RAPPELLENT LA LIBERTÉ YAËL HIRSCH

7.01.2022

Jusqu'au 15 janvier, Mathilde Monnier présente « Records » au Théâtre National de la Danse Chaillot. Pour la première, elle remplaçait au pied levé Lisane Goodhue, l'une de ses 6 danseuses...

Désormais installée dans le Tiers-Lieu La Halle Tropisme à Montpellier après avoir longtemps innové à la tête du Centre Chorégraphique National dans cette ville puis dirigé le Centre National de la Danse à pantin, Mathilde Monnier propose à Chaillot une pièce d'une heure née au lendemain du confinement et qui met en scène les corps de 6 femmes dans un décor minimaliste, pour mieux enregistrer les gestes individuels de la liberté.

Un tableau minimaliste

Le début de records est une apparition : sol blanc, mur au fond à peine moucheté de nuages projetés, six corps de femmes apparaissent, indomptables, seins nus au-dessus de blue-jeans et baskets. Mathilde Monnier est parmi elles et, dans une première partie, les corps s'exposent, lentement, chacun exprimant la pleine personnalité de chaque danseuse, avec pourtant l'idée-force d'une fresque commune... Quand la voix de la soprano Babara Hannigan – elle a inspiré la chorégraphe dans *Le Grand Macabre* de Ligeti pour débiter cette création – nous sommes déjà familier de chaque énergie et de chaque danseuse et le puzzle semble se compléter...

« Records », morcellement et liberté

C'est donc dans l'éclat et dans la surprise que la cavalcade des amazones commence. Le mur du fond devient blanc, comme un autre plafond et les six corps viennent s'y confronter et y taper un rythme qui enregistre

la révolte face aux limites imposées à nos libertés. Les pas sont impressionnants, les guiboles tapent fort, avec plus d'énergie que de rage contre ce mur qui devient dialectiquement libérateur.

S'ensuit une séquence parlée-dansée magnifique où chaque danseuse exprime sa rage de vivre – par et pour le corps : elles ont quelque chose des héroïnes de manga dans leurs onomatopées qui accompagnent des gestes pointant souvent vers les arts martiaux. Il y a aussi quelque chose de la liberté des années 1970 qui frappe l'œil et l'esprit, quelque chose du « *Comic Strip* » de Gainsbourg ou de la rage de Niki de Saint Phalle chez ces Amazones à deux seins, pour un brin de nostalgie créative vers les années vinyles et peut-être MLF, qui viennent faire tourner les « records » bien au-delà des paroles soi-disant expertes en covid qui nous emprisonnent depuis maintenant deux ans. Inarrêtables, les danseuses continuent à former un tout d'individualités explosives et la nuit tombe sur les corps encore et plus que jamais en mouvements, suggérant que si nous quittons la salle, elles ne s'arrêteront pas.

Nous quittons Chaillot reconnaissants d'avoir pu nous aussi à notre manière taper sur le mur du fond et aussi d'avoir vu Mathilde Monnier sur scène, parmi ses danseuses, non seulement pour ses mouvements, mais aussi pour la connivence superbe qui s'est exposée à nous, elle aussi fracassante et libératrice...



LOKKO MAGAZINE

RECORDS DE M.MONNIER : DE LA DANSE DOS AU MUR

GÉRARD MAYEN

18.10.2021

Six femmes sur le plateau, torsos nus, s'ébrouant au seuil d'un monde à nouveau délié. Loin de tous les clichés entendus sur l'expérience inédite des corps pendant la pandémie, Mathilde Monnier ouvre un nouveau champ d'exploration chorégraphique avec une danse exclusivement verticale.

Dans tous les domaines, il y a des marottes. Endanse contemporaine, l'une de ces marottes est l'insistance mise sur la question de l'appui au sol. Par cet abandon consenti, s'affirmerait un lien fondamental avec les énergies du monde. Ce serait tout l'inverse de la verticalité et de l'élévation idéalisées en danse classique. Justement. La question de l'appui est très fortement investie dans la pièce *Records*, que la chorégraphe Mathilde Monnier vient de créer au théâtre de la Vignette à Montpellier (en co-accueil avec la saison Montpellier Danse). Oui mais voilà, ça n'est pas du tout l'appui habituel, celui contre le sol ; mais un appui vertical, où les corps viennent se plaquer contre les murs qui bordent la scène. On tiendra cette remarque comme très significative du mouvement d'ensemble de cette pièce. Mathilde Monnier y revient au questionnement de fondamentaux -c'est sans fioritures-. Pour autant, elle en renverse la donne, elle ouvre un nouveau champ d'exploration. Dos au mur. Appui, certes. Mais à la verticale.

Une idée forte sur la forme de l'art post-pandémie

Dans les pires conditions des restrictions dues à la crise du Covid, l'auteur de ces lignes avait eu la chance de croiser un instant les travaux préparatoires de cette pièce. A ce moment là, on put entendre la chorégraphe expliquer comment son projet de pièce était bouleversé par l'expérience inédite que les corps et les esprits étaient en train de traverser. Cela parut une idée forte, bien distincte de celle formulée par de (trop) nombreux artistes, eux se rabattant sur la seule question des conditions pratiques et institutionnelles de relance de leur activité, comme si l'expérience de la pandémie heurtait

violemment le monde, mais en laissant indemne le propos et la forme de leur art. Voilà comment on se prédisposa à observer *Records* comme à l'orée d'un monde à réenvisager. Scénographie dépouillée, de Jocelyn Cottencin (les simples murs mentionnés plus haut, juste surplombés d'émouvantes et fascinantes images de nuées qui emportent). Une lumière d'aube douce parfois fouettée en contrastes crus, par Eric Wurst. Et toute une houle prégnante de sons en boucles poreuses à l'instant vécu, par Olivier Renouf.

La référence au philosophe Jean-Luc Nancy

Là évoluent six danseuses, torsos nus comme dans une affirmation incontournable. Six femmes. Exclusivement des femmes. Cela ne dit pas rien, dans une pièce d'explorations, qui s'avance en re-fondant. Six interprètes, chez qui l'appui vertical inspire des trajectoires échappées, des mouvements en suspension, une parcellisation striée de l'espace, un entrelac d'esquisses, de traits, d'apostrophes, toujours à relancer. Plus s'accumulent les actions, plus un vide s'entretient, en interrogation. Vertige sur le bord. Re-distribution des surfaces de réparation. La question politique de la communauté s'y ébroue, parsemée d'unissons subreptices, fugitifs, suggérés ; surtout pas appuyés. Un instant, on a songé à la philosophie de La communauté désœuvrée d'un Jean-Luc Nancy, dont Mathilde Monnier fut si proche, ce grand intellectuel dont la disparition s'est produite au cours du processus de création de *Records* (mais on l'aura peu relevé, puisque seuls importent les grands morts, tel Bernard Tapie, comme chacun sait, en l'état actuel de la veulerie médiatique).

Poly-percussions et balbutiements corporels

La composition de groupe de *Records* oscille entre un jeu de poly-percussions, à coups de frappes très sonores des appuis verticaux sur les murs, d'une part, et d'autre part un essaimage de balbutiements corporels, chaque interprète livrée à son soulèvement, son hoquet d'énergie, entre onomatopées et bruissements, quasi animaux par moments. On a bien compris que rien de cela ne devait déboucher sur une grande fusion organique, mais au

contraire s'en tenir à une trame de ponctuations, qui refuse de s'illusionner dans l'emballement collectif. On est bien là chez Mathilde Monnier. Au point qu'on aurait pu espérer la reconnaître un peu moins, s'il s'agit d'ouvrir de tout autres horizons que ceux aujourd'hui mis en déroutes. Mais il est tout aussi vrai que l'énergie parsemée, parfois dans la longueur, du geste collectif de *Records*, n'en était qu'à sa seconde soirée sur une scène en public. Or son principe d'incertitude ne saurait se résoudre de manière garantie et télécommandée, chaque soir qui se présente à nous au défi d'une (ré)invention.



©MarcCoudrais



©MarcCoudrais



ARTS-CHPELS

RECORDS – LA CHORÉGRAPHIE MÉMORIELLE D'UN CONFINEMENT

FABIENNE SCHOULER

17.10.2021

Mathilde Monnier avec sa dernière création nous entraîne dans un univers onirique et sensuel interprétée par six danseuses. Le décor est composé de trois surfaces planes, un immense écran où une vidéo d'un ciel nuageux, lumière coucher de soleil remplit tout l'espace du fond de scène, un plateau vide complètement blanc et un mur au fond entre le plateau et l'écran, blanc également. Les seules touches de couleurs sont les chaussures des danseuses, toutes différentes, leur pantalon couleur jean et la création lumière.

Au début du spectacle, l'écran prend tout l'espace scénique, on est au bord de l'océan avec le bruit très présent des rouleaux de mer qui s'écrasent sur la plage, parfois des mouettes traversent l'écran, on sent l'odeur des embruns... On est dehors ... enfin ...

Records est une chorégraphie d'après confinement, un retour à la vie, un retour au mouvement comme une nouvelle naissance, comme un ré-apprentissage de l'interaction ensemble. C'est aussi un constat, un regard sur la période que nous venons de vivre, On sort de son cocon, on respire, on se souvient et on raconte...

Les 6 danseuses arrivent les unes après les autres dans une chorégraphie lente, mouvements décomposés des corps comme une partition de gestes et de rythmes en décalé puis recalés et puis re-décalés. C'est fluide, c'est presque de la douceur, c'est beaucoup d'intime.

Les six danseuses jouent sur les supports plateau et mur du fond comme si elles ne subissaient pas la gravité. Elles se meuvent comme dans un espace différent, comme dans une boîte. Et la symbolique de l'enferment arrive très vite ! Elles tapent sur le mur dans un rythme lancinant, battements de pieds, mouvements qui se répondent, rythmes qui les portent. Le son est le mouvement et le mouvement est le son

Records c'est la chorégraphie d'une mémoire en mouvement que chacun de nous a en soi, que chacun de nous se rejoue, ou même voudrait oublier peut-être. Records, c'est aussi la mémoire par le corps, c'est un mouvement mémoriel, brut, sans faux semblant, grinçant parfois, tendre aussi qui nous percute, nous fait rire par moment et nous interpelle dans notre différence et notre vécu.

Les danseuses s'accompagnent également par la voix avec notamment des onomatopées, qui évoquent immédiatement les jeux vidéo et les réseaux sociaux qui nous ont alimentés pendant ces mois d'enfermement mais aussi avec des paroles, des bouts de phrases désincarnées un peu comme ce qui reste d'un rêve ou d'un souvenir...

Ce qui me reste du spectacle c'est une infinie langueur, brute et violente, comme un corps qui reprendrait vie, comme un appel à la vie et au mouvement ; paradoxe littéraire non, paradoxe chorégraphique délicieusement...

Les Inrockuptibles

LES INROCKS POURQUOI IL FAUT VOIR "RECORDS" JÉRÔME PROVENÇAL 11.10.2021

Éclats de femmes

Splendide nouvelle pièce de Mathilde Monnier, rigoureuse autant que frondeuse, *Records* fait advenir sur scène une intense constellation féminine mise en corps et en voix par six interprètes vibrantes.

Entrée en scène au début des années 1980, Mathilde Monnier – qui compte aujourd'hui une quarantaine de pièces à son actif – a joué un rôle majeur dans l'expansion de la danse contemporaine en France. Après avoir dirigé, de 2014 à 2019, le Centre National de la Danse (à Pantin), elle travaille depuis 2020 en résidence avec sa compagnie à la Halle Tropicisme, épatant tiers-lieu de Montpellier.

Succédant à *Please Please Please*, pièce réalisée en collaboration avec La Ribot et Tiago Rodrigues, sa nouvelle création personnelle – *Records* – voit le jour en cet automne 2021 marqué par la reprise de la vie culturelle et une réjouissante effervescence subséquente. Présentée les 7 et 8 octobre au Théâtre de la Vignette, à Montpellier, en ouverture de la (très prometteuse) saison 21-22 de Montpellier Danse, la pièce se révèle tout à fait remarquable.

Elle a pour première particularité d'être interprétée uniquement par des femmes – au nombre de six : Sophie Demeyer, Lucia Garcia Pulles, Lisanne Goodhue, I-Fang-Lin, Carolina Passos Sousa, Florencia Vecino. Conçue par le plasticien Jocelyn Cottencin, la scénographie minimaliste et chiadée trace un cadre original teinté d'une légère étrangeté – comme une esquisse possible d'un monde autre.

Singularité vive

Sur le plateau, découpé en larges bandes, se détache, en fond de scène, un long panneau blanc délimitant l'espace et offrant (on le découvrira au cours de la pièce) de belles – et inattendues – possibilités d'expression. Au-dessus est suspendu un écran imposant qui diffuse des images en vidéo de ciel évoluant de manière presque imperceptible, du plus nébuleux au plus radieux.

Traversée par le souffle puissant du vent, un aria de Luigi Nono (porté par la voix aux stridulations profondes de la grande soprano Barbara Hannigan), un morceau météorique de The Comet Is Coming (excellent groupe anglais de jazz haut perché), des bruits distordus et les sons produits sur scène, la composition sonore – aussi dense que fluctuante – traverse des zones très contrastées et, toujours imprévisible, amplifie la singularité vive de l'ensemble.

Constellation chaotique

Les six danseuses apparaissent sur scène torse nu, seulement vêtues d'un pantalon bleu foncé et de chaussures de sport (aux couleurs différentes). Tout d'abord, elles s'approprient l'espace doucement, presque timidement, via surtout des postures allongées ou assises, tout en élégance déliée. Elles se dressent ensuite et se lancent ensemble dans une détonante action chorégraphico-musicale au(x) pied(s) levé(s), utilisant le panneau en fond de scène comme support de leurs énergiques frappes rythmiques.

Dans la (virevoltante) dernière partie, de plus en plus affirmatives, elles se déploient en une constellation chaotique, dont chacune occupe brièvement le centre à tour de rôle. D'invectives verbales en saccades physiques, elles manifestent une présence totalement incontrôlable jusqu'à la fin, survenant abrupte sous un ciel rougeoyant.

Tout au long de la pièce se développe une magistrale écriture du mouvement qui allie inséparablement netteté rigoureuse, tendue vers l'épure, et liberté frondeuse, projetée vers l'aventure.

MIDI LIBRE

MONTPELLIER DANSE : « RECORDS », LA CRÉATION DE MATHILDE MONNIER EN OUVERTURE DU FESTIVAL VINCENT POURRAGEAU

06.10.2021

Pour Montpellier danse, la chorégraphe renoue avec le public montpelliérain avec cette pièce pour six danseuses.

C'est Mathilde Monnier qui ouvre la saison de Montpellier Danse ce jeudi 7 et vendredi 8 octobre au théâtre de la Vignette avec *Records*, sa nouvelle création. Un choix salutaire, car la chorégraphe montpelliéraine avait été très active à l'issue du premier confinement en mai 2020, présentant un embryon de ce spectacle à la Halle Tropisme où elle répétait. À cette époque, elle formait un duo avec la danseuse I-Fang-Lin.

Quelques mois après, les deux interprètes ont été rejointes par quatre danseuses. « La pièce est différente, mais elle est liée à la crise qui nous traverse toujours. Je n'ai pas envie d'en sortir trop vite, il y a tellement de leçons à tirer. Le monde d'après n'est pas aussi joyeux que ça », confie Mathilde Monnier.

Un titre à plusieurs sens

Records est un titre à plusieurs sens. C'est la mémoire, le disque, la musique, l'empreinte, mais c'est aussi « une boîte d'enregistrement ». « C'est tout ce qui s'est passé et qui réapparaît sous forme peut-être, étrange. Tout ce qui a été enregistré dans le corps de manière inconsciente », explique la chorégraphe qui accompagne ses danseuses sur le plateau.

Le décor est minimaliste. Le plateau est flanqué de trois murs qui servent de support à la danse. Cette surface verticale apporte un soutien, une base, une caisse de résonance aux danseuses qu'y collent, s'y appuient avec les mains, les pieds, le corps ou encore le repoussent. Il s'agit d'un mur mental, témoignage de ce qu'on s'est construit depuis le début de la crise sanitaire. « Je pense que c'est important pour moi de garder ce qui s'est passé dans ce confinement. Il y a aussi des choses positives », souligne la chorégraphe.

Une pièce très sonore

Records se veut une pièce très sonore. Outre la présence de plusieurs musiques additionnelles, les interprètes donnent également de la voix avec notam-

ment la production d'onomatopées. « Il y a cette idée que le corps produit beaucoup de choses et c'est sur cette production-là qu'on peut recréer quelque chose de nouveau, de réel, d'intéressant », tranche Mathilde Monnier.

Compte tenu de sa parenthèse parisienne, cette première de la pièce est un événement pour l'ex-directrice du Centre chorégraphique de Montpellier. « Cette ville, c'est un public que je connais, un public qui me connaît, avec cette relation forte », témoigne

CÔTÉ MONTPELLIER RECORDS », OU LE DÉSIR D'ABSTRACTION LAETITIA SOULA OCTOBRE 2021



Mathilde Monnier fait l'ouverture de la saison de Montpellier Danse, les 7 et 8 octobre. Mariele Rosignol

DANSE

« Records », ou le désir d'abstraction

Découvrez la création « Records » de la chorégraphe Mathilde Monnier, les 7 et 8 octobre au Théâtre la Vignette de l'université Paul-Valéry, dans le cadre de l'ouverture de saison de Montpellier Danse.

Mathilde Monnier décrit sa création « Records » comme une traversée musicale et chorégraphique. L'artiste, qui y met en scène six danseuses, a trouvé l'élan pour élaborer ce spectacle lorsque la crise sanitaire a démarré.

LE BESOIN DE FAIRE FACE AU VIDE

« Les premiers gestes de cette création ont émergé en mai 2020 à la sortie du premier confinement. Nécessité, survie, besoin de faire face au vide et au manque que nous venions de vivre », indique Mathilde Monnier qui a alors choisi de traiter de l'abstraction et de l'écriture musicale. L'objectif ? « Partir à la recherche d'un espace vide de discours mais non pas dépourvu de corps, de perceptions ni

de sensations. C'est de cette expérience fondatrice qu'est née Records ». Les danseuses évoluent dans une pièce entre trois murs : elles y vivent en s'appuyant, plus ou moins intensément, à ces murs plantés sur la scène qui créent un espace dans l'espace. « Elles se collent au mur, s'y appuient du dos, des mains, des pieds. S'assoient, se relâchent, s'allongent. Le repoussent. Se penchent obliquement vers lui. Rebondissent dessus. Se posent dans les coins. Le mur est une figure d'appui – une façon de figurer ce qui nous tient et nous retient », explique Mathilde Monnier. Selon elle, la pièce porte en elle « un désir d'abstraction géométrique et postural qui est aussi une réflexion sur la simplification, la réduction à l'essentiel, à l'élémentaire, le retour à la matière ». Un spectacle chargé d'émotions pour cette ouverture de saison de Montpellier Danse.

Laetitia SOULA

Judi 7 octobre à 20h et vendredi 8 octobre à 19h15, au Théâtre la Vignette, Université Paul-Valéry Montpellier 3, avenue du Val de Montferand. Plus d'infos au 04 67 60 83 60.

GAZETTE DES SORTIES MONTPELLIER
L'ESPACE VIVANT DE MATHILDE MONNIER
CÉCILE GUYEZ
OCTOBRE 2021



L'espace vivant de Mathilde Monnier

Dans sa nouvelle création, *Records*, présentée jeudi 7 et vendredi 8, la chorégraphe montpelliéraine laisse ses six interprètes explorer un espace dénudé.

Trois murs, six interprètes féminines. Et l'irréversible envie de se remettre au travail. Après plusieurs mois d'enfermement dus à la crise sanitaire, Mathilde Monnier nous fait découvrir *Records*, présenté en ouverture de saison de Montpellier Danse, à La Vignette, jeudi 7 et vendredi 8.

"Cette pièce est imprégnée de la période que nous venons de vivre, du sentiment de surprise, de stupéfaction, de tension, explique la chorégraphe montpelliéraine, qui a dirigé le Centre chorégraphique national (CCN) de 1994 à 2013. Le danger de l'air, de l'autre, un danger invisible sont des éléments très présents dans la pièce, jusqu'à la délivrance, comme la sortie de crise qui semble se dessiner aujourd'hui."

Au plateau, les six danseuses – *"six femmes puissantes, de 24 à 50 ans, avec chacune leur propre univers"* – tentent de survivre dans un espace dénudé, *"un espace vivant, qu'elles rendent vivant"*, entre trois façades. Basée sur la géométrie et l'abstraction, l'œuvre représente un travail sur l'espace, mais n'en demeure pas moins très dansée. *"Simple et directe, cette pièce arrive par le mouvement, et progresse vers quelque chose de très chaleureux, qui ravive le lien entre les danseuses et le public"*, poursuit Mathilde Monnier.

Privée de son outil de travail et des danseurs pendant une longue période, la chorégraphe livre un projet nécessaire, où elle redécouvre, réinvente, et où la musique et les sons jouent un rôle très important.

Cécile Guyez

**JEUDI 7 À 20H ET VENDREDI À 19H15 AU THÉÂTRE DE LA VIGNETTE,
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY, ROUTE DE MENDE. TÉL. 04 67 14 55 98. ENTRÉE : 5 € À 15 €.**



FRANCE INTER
L'HEURE BLEUE
LAURE ADLER
12.01.2022



© Marielle Rossignol

Mathilde Monnier occupe une place de référence dans le paysage de la danse contemporaine française et internationale. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement.

Elle a dès les années 1980 fait sonner un style joyeux, qui prend plaisir à s'aventurer en dehors des sentiers battus. Elle crée plus de 40 pièces chorégraphiques présentées sur les grandes scènes internationales du festival d'Avignon au Théâtre de la Ville de Paris en passant par New York, Vienne, Berlin, Londres et reçoit plusieurs prix pour son travail.

En 2019, elle revient à la création avec la pièce *Please Please Please* qu'elle crée en collaboration avec La Ribot & Tiago Rodrigues. Depuis 2020, Mathilde Monnier est résidente avec sa compagnie à la Halle Tropisme à Montpellier.

Créé à la sortie du premier confinement, *Records* collecte des états de corps constitués par cette période d'incertitude, à la fois nourrie d'informations et coupée du monde extérieur et des autres. À partir de ces ressentis et observations, mais aussi de l'écoute de l'opéra *Le Grand Macabre de Ligeti*, chanté par la soprano Barbara Hannigan, la chorégraphe a imaginé une réponse à cette période.

Mises en mouvement par cette voix, et à mesure de leur invention de l'espace, les six danseuses, dans un espace blanc, presque nu, limité seulement par un mur, trouvent des liens, inventent des rapports, créent des rythmes communs, et produisent elles-mêmes des sons pour reprendre un dialogue et créer zones de contact.

Archives :

- **Archive Ina du 26 janvier 1963** : Michel Foucault la fragilité de l'humain et du corps. Le corps a toujours envie de s'échapper, il imagine une autre perception du corps.
- **Archive Ina du 30 janvier 2012** : Jean Luc Nancy à propos de la question de l'être.
- **Extrait de l'Heure Bleue du 25 octobre 2018** : Anne Teresa de Keersmaker à propos de la marche, marcher vite et marcher lentement.
- **Extrait de l'Heure Bleue du 3 octobre 2019** : La Ribot à propos de l'espace dans la danse, elle évoque le spectacle avec Mathilde Monnier.

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-du-mercredi-12-janvier-2022>



FRANCE CULTURE / À QUOI RÊVEZ-VOUS ?
MATHILDE MONNIER : "QUAND JE ME RÉVEILLE,
LA VIE PARAÎT TELLEMENT CALME"
ARNAUD LAPORTE
4.01.2022



© Marielle Rossignol

Après avoir exploré les pensées matinales des artistes la saison passée, Arnaud Laporte s'intéresse cette année à leurs rêves. Un court entretien avec l'invité que l'on retrouve le soir même à 19h dans Affaires Culturelles, pour un moment éminemment subjectif.

Aujourd'hui en compagnie de la danseuse et chorégraphe **Mathilde Monnier** qui présente sa création "**Records**" du **4 au 15 janvier au Théâtre National de Chaillot**. La chorégraphe est également à l'honneur du projet "**Territoire**" que le Théâtre National de Chaillot accueille le week-end du **8 et 9 janvier**. Il s'agit d'une grande traversée qui revient sur ses trente ans de carrières. Onze danseurs reprennent toutes ses pièces et les présentent dans neuf lieux différents du théâtre sous forme de déambulations et de performances. **A quoi rêve-t-elle ?**

"J'aimerais que les théâtres restent ouverts [...] J'ai des rêves assez assez simples dans cette période qui est quand même compliquée pour le spectacle. Des rêves très réalistes de pouvoir tourner, de pouvoir continuer à travailler, de pouvoir voir les danseurs, de pouvoir voir le public."

<https://www.franceculture.fr/emissions/a-quoi-revez-vous/a-quoi-revez-vous-mathilde-monnier>



FRANCE CULTURE / AFFAIRES CULTURELLES

MATHILDE MONNIER : "L'INCERTITUDE EST CRÉATRICE. EN DOUTANT, ON EXPLORE, ON CREUSE À L'INTERIEUR DE SOI-MÊME"

ARNAUD LAPORTE

La danseuse et chorégraphe Mathilde Monnier s'entretient avec Arnaud Laporte sur son processus de création qui l'amène, après plus de quarante pièces chorégraphiques, à constamment renouveler son langage dansé.



© Marielle Rossignol

Mathilde Monnier découvre la danse "tardivement" à quinze ans. Alors qu'elle traverse un studio de danse, elle a une révélation face à cet espace nu qui l'invite comme une page blanche. Après une enfance au Maroc, elle grandit à Mulhouse dans un milieu bourgeois et catholique : la danse devient alors un espace de liberté. Formée par Michel Hallet Eghayan à Lyon, elle intègre durant la saison 1981-1982, la Compagnie de Viola Farber, chorégraphe proche de Merce Cunningham, notamment avec Didier Deschamps.

"Chaque personne a sa marche, il n'y a pas deux marches. On peut reconnaître quelqu'un qui marche de dos, on peut l'entendre, c'est déjà une forme de première danse. C'est une base pour moi qui reste toujours riche, à partir de la marche je construis la danse."

À partir de 1983, elle crée ses propres pièces en duo, solo, ou en groupe, notamment avec Jean-François Duroure. *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* est sa première pièce solo, créée en 1987, alors qu'elle traverse de grands bouleversements dans sa vie personnelle. Cette création signe également le début d'une longue collaboration avec la scénographe Annie Tolleter. En 1992, elle séjourne au Burkina Faso, une expérience fondatrice, à l'instar de son voyage précédent à Bali, qui va l'amener vers la danse abstraite et la création de sa pièce *Antigone* en 1993. En 2005, la réalisatrice Claire Denis lui consacre un film documentaire intitulé *Vers Mathilde*.

Mathilde Monnier parle de la danse comme écriture *"Les mots sont importants mais il faut savoir les choisir. Si on ne dit pas le bon mot cela produit totalement autre chose. Je fais toujours un travail au préalable des mots. Il y a certains sur lesquels on s'appuie qui vont être des référents, une pièce est comme une partition de mots. Les mots vont construire le spectacle et donner aux interprètes des axes de travail très précis. Il y a un vocabulaire du mouvement."*



© Marielle Rossignol

La danse comme lieu de rencontre

Mathilde Monnier a la particularité de signer de nombreuses pièces en collaboration avec des artistes de tous horizons comme le jazzman Louis Sclavis, le chanteur Phillippe Katerine, la romancière Christine Angot, ou encore le metteur en scène Heiner Goebbels. Elle dirigera le Centre chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon de 1994 à 2014 pour ensuite prendre la tête du Centre National de la Danse de 2014 à 2019. En 2020, elle s'installe dans le tiers-lieu culturel montpellierain La Halle Tropisme où elle est artiste résidente.

<https://www.franceculture.fr/emissions/affaires-culturelles/mathilde-monnier-est-l-invitee-d-affaires-culturelles>



CONTACTS PRODUCTION

Margot Maizy
margot.maizy@ottoulouse.fr

Nicolas Roux
nicolas.roux@ottoulouse.fr



CONTACT PRESSE

Agathe Raybaud
agathe.raybaud@theatregaronne.com